

The Routledge Handbook of Soft Power, Naren CHITTY, Li Ji, Gary D. RAWNSLEY et Craig HAYDEN (dir.), 2017, New York
Routledge, 508 p.

Cem Savas

Volume 48, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043269ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043269ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savas, C. (2017). Compte rendu de [*The Routledge Handbook of Soft Power*, Naren CHITTY, Li Ji, Gary D. RAWNSLEY et Craig HAYDEN (dir.), 2017, New York Routledge, 508 p.] *Études internationales*, 48(2), 273–274.
<https://doi.org/10.7202/1043269ar>

portes de l'enfer et il n'y voit guère d'espoir en-dehors du souvenir de trajectoires éteintes.

Frédéric-Guillaume DUFOUR
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal
Canada

The Routledge Handbook of Soft Power,

Naren CHITTY, Li Ji, Gary D.
RAWNSLEY et Craig HAYDEN (dir.),
2017, New York
Routledge, 508 p.

Cet ouvrage traite des principales problématiques liées au *soft power* (appelé également « puissance douce » ou « puissance en douceur » en français). Défini au début des années 1990 par Joseph Nye comme la capacité d'atteindre les objectifs par le biais de l'attraction au lieu de la coercition, le *soft power* d'un pays est généralement basé sur la culture, les valeurs politiques et la politique étrangère. Fondé principalement sur ces principaux éléments, le *soft power* permet de gagner les cœurs et les esprits par la séduction et la persuasion, à l'inverse du *hard power*, qui s'appuie plutôt sur des méthodes coercitives. L'originalité de cet ouvrage réside dans sa qualité pluridimensionnelle basée sur une lecture des volets normatifs, linguistiques et symboliques du *soft power*. À ce titre, l'ouvrage recensé apporte un nouvel éclairage critique à propos d'un concept omniprésent non seulement dans le langage du monde médiatique contemporain, mais aussi du monde universitaire.

Tout d'abord, la structure choisie par les directeurs reflète une

compréhension critique du concept de *soft power* et regroupe un grand nombre d'études de cas. Chaque section de l'ouvrage débute par une brève vue d'ensemble qui aide les lecteurs à mieux appréhender le contexte des sections et à suivre ainsi leur enchaînement.

La première partie du livre est consacrée à l'étude des questions théoriques et problèmes méthodologiques liés au *soft power*. La seconde partie présente un survol géographique enrichissant en cartographiant le *soft power* à travers les Amériques, l'Europe, le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Asie.

À partir de ce squelette de l'ouvrage, certains chapitres s'avèrent plus pertinents que d'autres notamment par rapport à l'originalité de leurs approches. Par exemple, Robin Brown analyse le cas des actions culturelles extérieures françaises et allemandes sur le plan de leurs similitudes et différences vis-à-vis du *soft power*. D'après Brown, il vaut mieux considérer la place du concept d'influence dans les Relations internationales parce que le *soft power* demeure un concept assez ambigu en dépit de son attractivité dans la sphère du discours politique. De son côté, Ying Jiang souligne le rapport des médias sociaux et de la « e-diplomatie » avec le *soft power*. Ying Jiang part principalement de l'idée selon laquelle les médias sociaux constituent l'un des outils les plus dynamiques de la diplomatie publique en tant que domaine primordial du *soft power*. L'auteur offre une analyse largement cohérente en se basant sur une recherche statistique sur les diverses ambassades en Chine actives sur la Weibo, la célèbre plateforme virtuelle de ce pays. Toujours au sujet

du lien entre les médias sociaux et le *soft power*, Matthew O. Adeiza et Philip N. Howard étudient deux cas très originaux provenant de l'Afrique subsaharienne. Il s'agit de la campagne #BringBackOurGirls qui a vu le jour suite à l'enlèvement au Niger de 270 jeunes filles par le groupe terroriste islamiste Boko Haram, et de la campagne intitulée #SomeoneTellCNN, contre la représentation médiatique du Kenya par CNN, qui est apparue au moment de la visite de Barack Obama en 2015. Ces deux auteurs examinent plus spécifiquement les divers aspects de l'instrumentalisation des médias sociaux pour sensibiliser la communauté internationale aux questions locales. Parallèlement, le chapitre de Yelena Osipova élucide de façon éloquente comment la Russie adopte à sa manière les concepts de *soft power* et de diplomatie publique au sein de sa diplomatie émergente.

Le lecteur pourra cependant regretter l'absence de cohésion de certaines parties du livre. Par exemple, le contenu de la troisième section intitulée «*The Cultural Imperative*» manque de clarté et de fil conducteur. Les chapitres ne s'attardent pas directement aux rapports entre le *soft power* et le domaine culturel, comme semble l'énoncer pourtant le titre de cette section. De plus, la contribution de Zhipeng He, portant sur la diplomatie légale de la Chine, s'écarte largement du contexte thématique de cette section ainsi que du livre en général. Cela affaiblit non seulement la cohésion générale de l'ouvrage, mais tend aussi à diminuer l'intérêt des lecteurs.

En somme, cet ouvrage destiné à devenir un livre de référence se révèle

original, riche et bien structuré. Il présente une synthèse complète des enjeux conceptuels entourant le *soft power*. Les directeurs de l'ouvrage s'adressent surtout à un public déjà familier des recherches sur le *soft power* et la diplomatie publique. Cet ouvrage sera donc d'une grande utilité, surtout pour les doctorants et les chercheurs qui visent à enrichir leur bagage méthodologique et conceptuel sur ce sujet.

Cem SAVAS
 Université Galatasaray
 Turquie
 et Centre d'Études sur la Sécurité
 Internationale et les Coopérations
 Européennes (CESICE)
 Université Grenoble Alpes
 France

HISTOIRE ET DIPLOMATIE

Le devoir d'insoumission, regards croisés sur l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934)

Édouard ROBERSON et Fritz CALIXTE
 (dir.), 2016, Québec
 Les Presses de l'Université Laval,
 330 p.

Le livre *Le devoir d'insoumission, regards croisés sur l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934)*, réalisé sous la direction de Roberson Édouard et Fritz Calixte, est l'aboutissement d'une réflexion entamée en 2015 au colloque «*Regards croisés sur la première occupation américaine d'Haïti (1915-1934)*» organisé par le Centre interuniversitaire d'études et de recherche sur le changement social en Haïti (CIERCSH). L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première